

	Laot Jean-Marie : Né le 8-09-1898 à Plouider ; 1923, prêtre, surveillant à Pont-Croix ; 1924, vicaire à Saint-Evarzec ; 1925, vicaire à Lanhouarneau ; 1928, vicaire à Melgven ; 1931, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1939, prêtre résidant à Lesconil ; 1940, recteur de Tréouergat ; décédé le 4-10-1942. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1942 p. 391-292.
--	--

Le matin du 4 Octobre, dimanche du Rosaire s'éteignait brusquement, emporté par une congestion, le jeune et tout sympathique recteur de Tréouergat. Il avait quarante-quatre ans.

M. l'abbé Jean-Marie Laot était né le 7 Septembre 1898, à Plouider, une paroisse où germent abondamment les vocations sacerdotales et religieuses. N'est-elle pas en tête aujourd'hui de toutes les paroisses du diocèse pour le nombre de grands séminaristes ?

Ceci prouve en faveur du clergé qui y a travaillé et y travaille et aussi des familles qui y sont profondément religieuses. C'est là que naquit Jean-Marie. Il était le second fleuron de cette fleur familiale qui devait en compter huit.

D'une douceur et d'une sérénité imperturbables (a-t-il jamais blessé quelqu'un ?), appliqué et pieux, il fut vite discerné par le clergé paroissial et dirigé sur le collège de Lesneven. Il s'y trouva en compagnie de celui qui devait devenir Monseigneur Person, évêque de Cayes, emporté lui aussi, hélas ! En pleine jeunesse avant que d'avoir pu se montrer en pontife, en sa chère paroisse natale de Plouider. Le futur évêque et le futur recteur de Tréouergat devaient rester unis jusqu'au bout par une amitié sans éclipse et une affection toute fraternelle. Ils se ressemblaient tant et reflétaient tellement la même douceur !

Ordonné prêtre le 25 juillet 1923, l'abbé Laot fut nommé maître d'études au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Il y resta jusqu'au 1^{er} Avril 1924, époque où il fut nommé vicaire à Saint-Evarzec. Son séjour en cette paroisse fut de courte durée puisque, en Décembre 1925, il était envoyé prêter main-forte au vénérable recteur de Lanhouarneau.

Les trois années de vicariat en cette dernière paroisse procurèrent au jeune prêtre l'occasion de maintenir la ferveur chez ces bons léonards, l'occasion aussi de visiter plus souvent sa famille et le presbytère voisin de Plouider. Jours trop vite écoulés.

De nouveau il fallut déménager. De ses missionnaires le Christ a dit : « *Posui vos ut eotis* », cela vaut aussi, en moindre mesure peut-être, des prêtres séculiers.

Cette fois ce fut à Melgven que l'on demanda à M. Laot de faire valoir ses éminentes qualités. Cependant cela ne devait pas être encore la stabilité. En mai 1931, nouvelle nomination, pour Plonévez-du-Faou. Dans cette paroisse très étendue et au ministère très dur il semblait qu'il dût enfin séjourner jusqu'au rectorat. Hélas ! La maladie le guettait. En mars 1938, au sortir de la grande mission, il fut frappé d'une paratyphoïde qui le cloua sur le lit pendant six semaines.

C'en fut fait de la juvénile ardeur, de la mine fleurie. Les signes d'une vieillesse prématurée apparurent. Mobilisé en 1939, puis réformé, hébergé par de charitables confrères avant d'être désigné comme remplaçant de l'aumônier de l'Hôpital civil de Brest retenu aux armées, M. Laot fut enfin appelé à régir la délicieuse petite paroisse de Tréouergat. Le sourire, qui n'avait jamais disparu et qui transfigurait la figure aux traits tirés, rayonna. Le rêve devenait réalité ! Un poste où il pourrait dépenser ses dernières énergies au service des âmes, avec la perspective d'un « chez soi » et d'une halte durable.

Les paroissiens ravis de posséder un Pasteur « au cœur d'or » ne pouvaient toutefois s'empêcher de soupirer : « Pauvre M. le Recteur ! Il ne restera pas longtemps avec nous ! »

La voix, en effet, était si faible, qu'elle n'arrivait pas aux quatre coins de l'église pourtant de proportion modeste.

Subitement le samedi 3 Octobre, dans la soirée, un malaise persistant puis une douleur aiguë, annoncèrent une crise. Elle devait se dénouer tragiquement le lendemain matin.

Ainsi disparaît, après deux ans de rectorat -17 Septembre 1940, 4 Octobre 1942 – un des plus jeunes recteurs du diocèse. Il ne fut pas l'un des moins sympathiques ni des moins hospitaliers. Il ne sut jamais compter ni avec son cœur ni avec sa bourse. Il n'avait rien en propre, tout était à ses amis... et aux autres.

A quoi bon alors tenir des comptes méticuleux et observer un ordre inflexible ?

Ceux qui l'on connu et aimé, les bénéficiaires de sa charité, voudront lui réserver un souvenir dans leurs prières et leurs sacrifices afin que – si besoin en est – Dieu en tienne compte pour lui octroyer la récompense du « bon et fidèle serviteur ».

Daigne Marie, la Reine du clergé, nous donner beaucoup de prêtres de sa trempe en suscitant dans nos chrétiennes paroisses de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 27/11/1942 p.391.